

# Chapitre 1

Au Phébus aveuglant parmi les feuillus lézardant, se tient une balançoire en quête du kraal. Perdue dans l'enceinte d'un bac à sable, elle bat la mesure de temps en temps, lorsque les mômes se plaisent à s'y asseoir. Une gamine y semble clouée depuis des lustres. Elle va et vient à l'usage, chantonnant une ritournelle : « *J'aime la galette. Savez-vous comment ? Quand elle bien faite, avec du beurre dedans. Tralalala lala lal'air re, tralala lala.* ». Comme une rengaine, elle joue de la détente, la roulant en sa bouche sous sa langue ; harangue avant de la remettre en son holster, pour mieux l'en arracher, en extraire le cœur des grenouilles de bénitier. Semblable à un pêcheur, elle attend la morsure à l'hameçon. Elle titille, provoque, change les paroles : « *J'aime les galipettes. Savez-vous comment ? Quand elles sont bien faites, avec un doigt dedans...* ». Elle explose de rire, en son œil, la malice des fillettes de son âge, ne sachant pas totalement ce qu'elle dit mais en embrassant l'incorrection. Les mémés piquées au vif, droites en leurs tifs ne manquent pas de la reprendre ou de la réprimander. Cela provoque son hilarité, avant de s'enfuir pour s'en retourner. Elle itère, remet le couvert, alternant les paroles à l'envi. Les aïeules bégueules haussent les épaules, se retirent irritées. Il n'est à faire pour la gosse effrontée. Jadis, elle eût goûté du martinet. Défaisant les printemps, la belle époque est révolue.

Les piques ont pris dessus. Tout se perd : les déses-pères ont abdiqués ; à la politesse disparue. Et sur sa tombe, drôlesse fait la bombe impunément voire impudemment.

Mignonne – que l'on envoie sur les roses – semble bien esseulée. Il n'est quiconque pour s'amuser avec elle, quiconque pour la flanquer. Elle semble (en substance) fragile : à la merci de toute folie. Hâve plutôt qu'hâlée, gracile aux longs cils sur des quinquets azurés, en tenue d'Ève à quelques tissus vite retirés, elle attire, attise les regards, les convoitises ; les suscite qu'à les fermer. Et l'ouvrant à mauvais escient, elle les amplifie. Sans doute, est-elle ainsi sauve : trop en vue, par trop exposée ; attirant l'attention, elle n'est pas une proie aisée. Mais, courrière<sup>1</sup> s'en venant à pas de loup alléchée par l'hostie, pourrait en changer la [bella]donne. Dès lors, ses baies noires jetées çà et là, à en maculer le jour et leur toxicité, sauraient la faire choir de l'appert, de toute évidence ; le parc s'évidant, son manège va drainer drôles de loustics, aux papillons d'ennuis. Les oiseaux de mauvais augure, perchés en leurs ramures, ne se gênent de l'en prévenir. Bien que perchés, trousse-pète les toise de son aplomb, les envoie siffler ailleurs moquant leur avis. S'il faut se méfier, il n'est plus de jeu ni de plaisir afférent. Recluse dans la pénombre, l'amusement n'en a que plus de charme : nul ne pouvant aviser l'auteur de l'insolence.

Attiré par le chant de la sirène ou inquiet d'aviser la fillette seulette à la tombée, un vieil homme s'en vient la questionner. La brune ne sachant répondre que par sourires niais et poursuivant son couplet grossier, il lui propose son bras ;

---

1. Courrière : n.f. (Terme poétique) se dit de la lune et de l'aurore.

de la raccompagner, sinon au commissariat où les autorités la convaincront de sortir de son jeu, pour l'en retourner en ses pénates. Il observe les environs, s'assure de l'absence des parents. Ne comprenant pas que nul ne puisse s'en inquiéter, il lui tend la main. La minette s'en saisit et suit l'ancêtre. Chemin faisant, il poursuit en vain ses investigations. Elle est : soit complètement bête, soit intimidée. Il tente de la rasséréner, de gagner sa confiance. Cela semble le cas. La gosse ne tremble pas et ne se fait pas prier pour lui emboîter le pas. Or, il n'en est qu'un à l'excès. Passant devant un terrain vague isolé, guère insolé, il lui vient une idée : celle d'attraper l'insolente. Il commence par une fessée. La gamine n'opposant aucune résistance, persistant en sa risée, il lui relève sa jupette et lui abaisse sa culotte.

\* \* \*

Le vent se lève, entraîne en sa protestation – ou ce qui semble l'être – des papiers. Sa volée s'accôle à l'autre. Parmi elles, une feuille de journal jaunie, voire pisseuse, s'empêtre dans les guêtres du maître. En une, il étale le démantèlement d'un cartel : d'un réseau mafieux en ces contrées lointaines, aux ramifications européennes. Il semble en faire ses choux gras. Le canard n'est pas récent. Il a de la bouteille. Le feuillet aurait-il été contenu durant ces années ou jeté récemment ? Il se met à neiger. Quelques flocons d'abord ; à foison ensuite. Ce n'est pourtant pas la saison. L'ancien s'interrompt un court instant interloqué, avant de poursuivre en ses aspirations. Fillette ne gémit point, ne prononce pas un mot : résignée ou aguerrie. À ses lèvres, l'ironie lui gâche le

plaisir. Aussi redouble-t-il en ses horions. De fil en aiguille, d'effile en rasoir, défilent ses appétences. Elles s'aiguisent.

\* \* \*

Le souffle redouble aux râles du birbe rond. Le suroît en surin lamine le torchon dont les lambeaux s'éparpillent dans les cieux cotonneux. Ils viennent rompre la ronde des corbeaux et des corneilles bâillant, survolant le drôle de coco. L'un d'eux pique vers le sol, se pose sur l'éminence et de ses griffes, écarte le suaire rougissant. Des gosses jouant dans le manteau, font des boules des peluches, s'approchent du corbin que leur liesse fait fuir ou leur chahut. Tandis qu'ils se canardent, il en est un achoppant le monticule ; s'étalant de tout son long. De rage, il se relève, met un coup de pied dans la butte en blanc. Sa colère exprimée, il s'apprête à repartir sous les moqueries de ses compères. Mais, la mollesse du tumulus attire son attention. Il se jette à terre. De ses mains, essaye à ôter le froid tapis commençant à durcir. Il découvre des traits – des diables sortant d'une boîte – le projetant en arrière. Il se redresse pour prendre la poudre d'escampette, la foudre aux gambettes. Interloqués, ses camarades approchent les fouilles. Il découvre un crâne empourpré, aux cratères multiples ayant cessé de s'évider. Exsangue ou coagulé, le corps a cessé de se répandre.

\* \* \*

Des lampyres rouges aux lampions bleus tournoient dans la nuit qu'ils déchirent. Leur tournoiement, aux atermoiements, indique un curieux accore. Il s'est échoué à leurs

pans, un singulier navire. Les sirènes en pleureuses s'épanchent sur le champ. La bataille a cessé et transpire ses victimes ; son macchabée. Il est un vieil homme étendu là, sans vie, la gueule grande ouverte. Le visage mâchuré, les mâchoires enfoncées, les chairs hachurées laissent les autorités perplexes. Que s'est-il passé ? Le légiste apporte quelques réponses. Des traces de coup, du cou aux pieds, entendent... laissent augurer une rixe. Aura-t-elle mal tourné ? Quant au visage méconnaissable, il suppose une tentative de maquiller le crime ; ou le meurtre. Fut-il prémédité ? Et par qui ? Pour l'heure, il n'est possible que de se perdre en conjectures : ne pouvant donner une identité à la dépouille, de sens à l'acte, ni de remonter à la source des faits. Il est une pierre en la dextre du défunt, augurant qu'il se serait lapidé jusqu'à ce que mort s'ensuive. Cependant, quel esprit – fors d'être torturé, fort torturé – pourrait aspirer en finir ainsi ? Si le jectisse est l'arme, sans doute le ou les auteurs l'auront-ils glissé dans la pogne de leur proie. Faut-il être stupide ou naïf pour prétendre tromper les enquêteurs de cette manière ?

Et si les gosses ayant mandé les secours étaient ceux-là ? Y regardant de plus près, les premières gourmandes<sup>2</sup> semblent avoir été portées par des êtres de petite taille. À supputer – puisque portés au ventre et aux reins – qu'ils aient suffi à faire tomber le gonze, le foie au tapis, ils eussent pu le rouer à en éliminer le fil. La partie supérieure du corps aurait par conséquent pu être atteinte en second lieu : la base abattue. Toutefois quel serait le mobile ? Les témoins changent alors de statut pour endosser celui de suspects. Ils seront interro-

---

2. Gourmade : n.f. coup de poing.

gés. Et même si le martyr semble s'être griffé de son propre chef, la largeur des égratignures correspondant à celles de ses doigts, les havrits charnels contenus sous ses ongles appartiennent sûrement – en tout ou partie – à ses agresseurs ; à minima, à l'un d'entre eux. Or, les corps des gamins ne présentent aucune trace : ni de réplique du vieil homme s'étant débattu en beau diable, ni de griffes. En serait-il un en fuite ? Le cerveau de l'opération ?

Après quelques heures d'interrogatoire, les condés ne disposent d'aucun élément probant. L'hostie étant toujours inconnue, il est difficile de progresser. Une nouvelle composante permet néanmoins à l'affaire de rebondir. Les lacérations couvrant le cadavre, semblent former des signes de cabale. Et si l'assassinat avait des origines sataniques ? Fut-ce un rite ? Un sacrifice ? Est-il un mouvement ou une secte prônant aux jeunes générations de décimer les anciennes ? Existe-t-il de tels camps d'entraînement ?

Les demeures des prépubères feront l'objet de fouilles minutieuses. Chacune sera perquisitionnée, sans qu'il n'y soit trouvé d'effets ayant pu appartenir à la victime ; conservés en guise ou à titre de trophée : ni de livre cabalistique à caractère hiératique, ni de poignard sacrificiel ou autre ustensile liturgique.

Mais, bientôt une seconde hostie, par ses gênes, permettra de mettre enfin un nom sur ce visage obscur. De l'homme ayant été condamné jadis, fiché pour pédophilie, il en demeure une trace, ainsi que des empreintes. Bien qu'il semblât avoir disparu, se faisant oublier à s'en évaporer dans la nature. Briguait-il une nouvelle vie ? Une nouvelle chance ? Minutieusement chassée, sa nature s'en est revenue au galop et dans ses eaux, le saligaud a refait surface.